

Ce qui m'occupe ici n'est que trop sérieux.
 Il s'arrête à ces mots, & détournant les yeux,
 Appuyé d'un pessaui, la face triste & pâle,
 Sa grande bouche ouverte aux soupirs qu'elle exhale,
 Que devenir Margot, s'écrie-t-il enfin ?
 Et quels sont sur nos jours les arrêts du destin ?
 Je ne sçais si le Dieu qui gouverne les songes,
 M'a pour des vérités débité des mensonges,
 Ou si Bacchus quittant la demeure des Dieux,
 A lui-même daigné se montrer à mes yeux.
 A peine du sommeil l'enchantement paisible
 A mes divers chagrins me rendoit insensible,
 Qu'ébloui tout-à-coup d'une vive clarté
 J'ai cru voir de ce Dieu l'auguste Majesté,
 Ses yeux sembloient briller du feu de sa colere,
 Et sa voix menaçante imitant le tonnerre,
 Me dire, est-ce ainsi donc, mortel audacieux,
 Que sans craindre la foudre on insulte les Dieux ;
 Quoi ! Crois-tu que Bacchus insensible aux outrages
 Souffre qu'un bras mortel détruise ses ouvrages ?
 Malheureux, si jamais par ta témérité
 Jusqu'à ce point d'affront je me trouve insulté,
 J'en jure par le Stix, il n'est point de tempête
 Qu'aussi-tôt ma fureur ne lance sur ta tête :
 Après de longs travaux la terre sous ta main
 Renfermera ses fruits dans son avare sein,
 Affamé, vagabond, proscrit de ta Patrie,
 Tu traineras partout l'opprobre de ta vie ;
 Le reste des malheurs, dont il m'a menacé,
 S'est de mon souvenir par le trouble effacé.
 Mais quel qu'il soit enfin, ce songe m'épouvante,
 Et j'en vois en tremblant l'image encore présente.
 Cependant il me semble avant que de quitter
 Ce Dieu de quelque espoir a daigné me flatter,
 Et si je ne me trompe, en faveur de nos peres
 Nos travaux recevront de plus dignes salaires.